

L'Art de cour de France et d'Angleterre 1259-1328

René Rozon

Number 66, Spring 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rozon, R. (1972). L'Art de cour de France et d'Angleterre 1259-1328. *Vie des arts*, (66), 36-41.





2

L'ART DE COUR DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

1259-1326

Entretien avec René ROZON

Du 28 avril au 2 juillet 1972, à Ottawa, la Galerie Nationale du Canada présente une importante exposition, *L'art de cour de France et d'Angleterre, de 1259 à 1328*, organisée avec le concours de deux conseillers, MM. Peter Brieger et Philippe Verdier, et d'un comité consultatif groupant des experts de Londres, Paris et New-York. M. Brieger, ancien professeur d'art à l'Université de Toronto et auteur de *English Art, 1206-1307*, est chargé de la sélection des manuscrits de l'exposition. M. Verdier, professeur titulaire d'histoire de l'art à l'Université de Montréal et auteur également d'un

ouvrage sur l'art médiéval, *The International Style: The Arts in Europe around 1400*, s'occupe de la sélection des sculptures, des vitraux et des objets d'art somptuaire de l'exposition. Pour souligner avec éclat cet événement, un imposant catalogue sera publié en français et en anglais par les deux conseillers et un colloque international, réunissant les plus grands spécialistes, permettra de faire état des développements les plus récents de la pensée médiévale. En guise d'introduction à cette exposition, M. Verdier a bien voulu se prêter à l'entretien qui suit.



3

1. *Retable de la Passion (fragment): Jésus devant Pilate.* (France, vers 1330). Albâtre. Anvers, Musée Mayer van den Bergh. (Phot. Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles)

2. *Couronne — reliquaire du Paraclet.* (Nord de la France; début du XIV^e siècle). Vermeil, cabochons et émaux translucides; Diamètre: 7 po. $\frac{7}{8}$; hauteur: 4 po. $\frac{3}{8}$ (D: 20 cm.; H: 11 cm.). Amiens, Cathédrale. (Phot. Archives photographiques, Paris, France)

3. *Parement d'autel.* (France, vers 1320). Broderie. Château-Thierry (Aisne), Hôtel-Dieu. (Phot. Archives photographiques, Paris, France)

Q. - Depuis 1960, d'immenses expositions ont été consacrées à l'art gothique dans les grands musées d'Europe et des États-Unis, notamment *L'Art international* (Baltimore et Vienne, 1962), *Trésors d'art médiéval* (Cleveland, 1967), *L'Europe gothique des XIIe-XIVe siècles* (Paris, 1968), *L'An 1200* (New-York, 1970), et *Saint Louis* (Paris, 1970). Confronté à ces antécédents, en quoi consiste l'originalité de *L'Art de cour de France et d'Angleterre, de 1259 à 1328*?

R. - Une exposition est toujours soit monographique (Jordaens, Rembrandt), soit thématique (Art Nouveau, Les Fauves). Ici, on a envisagé une troisième possibilité : une exposition comparative, ce qui ne s'est jamais fait. Option d'ailleurs conforme au caractère biculturel du pays, constitué d'une culture anglaise et d'une culture française, et qui témoigne d'un art commun aux deux nations qui ont formé le Canada. Une exposition, en somme, que seul un pays comme le Canada pouvait réaliser. Mais il y a autre chose. Les universités canadiennes, anglophones et francophones, ont des centres de recherche reconnus par les savants même à l'étranger, notamment l'Institut Pontifical et le Centre d'Études Médiévales à Toronto, et l'Institut Médiéval à Montréal

qui a publié des ouvrages vraiment scientifiques. Par le biais de l'exposition, on a voulu souligner auprès du grand public canadien et étranger l'importance des études médiévales au Canada. Enfin, si *L'Art de cour de France et d'Angleterre* est la septième grande exposition d'envergure internationale organisée au Canada - après *Delacroix*, *Picasso* et *Mondrian*, à Toronto, *L'Exposition internationale des arts d'Expo 67*, à Montréal, et *Jordaens* et *Pages d'histoire du Canada*, à Ottawa - elle n'en demeure pas moins la première consacrée à l'art gothique au pays.

Q. - Les objets retenus réunissent plusieurs techniques. Comment seront-elles réparties dans l'exposition ?

R. - Il y aura un pourcentage considérable de manuscrits, jusqu'à concurrence du tiers de l'exposition, y compris le *Psautier* de Peterborough. Les livres enluminés permettront donc de suivre l'évolution artistique de l'époque. Par contre, en dehors des bas-reliefs, il y aura peu de sculptures, qui sont des objets difficiles à faire voyager, et qu'on assume de moins en moins ce genre de risque. Par ailleurs, on a insisté sur un des principaux aspects de l'art du Moyen Âge : les arts précieux et

décoratifs dans les catégories les plus splendides. Il y aura des broderies de soie mélangée de fil d'or et d'argent, dont il ne reste plus que 80 morceaux au monde des émaux translucides, un des arts les plus somptueux de l'époque, et l'orfèvrerie pour lesquels ils étaient faits, dont la seule pyxide existant en Angleterre, la *Swinburne*, provenant du Victoria and Albert Museum de Londres, de la magnifique céramique ; de grands reliquaires, y compris le reliquaire du *Sang du Christ* de Boulogne-sur-Mer ; et des ivoires consacrés à l'amour courtois, dont des ivoires laïques, dont deux diptyques provenant de l'abbaye de Saint-Denis. Enfin, il y aura aussi des vitraux, dont deux vitraux français de la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Rouen sortis des réserves du Musée des Beaux-Arts... de Montréal !

Q. - Quelles ont été les difficultés marquantes que vous avez eu à surmonter dans l'élaboration de cette exposition ?

R. - Il y a une certaine lassitude liée aux expositions qui sont de plus en plus difficiles à organiser. Car les institutions sont écrasées de travail, particulièrement en Europe où on n'a pas le personnel nécessaire. Accords, recherche et discussions, assurances, empaque-



4. La *Estoire de Saint Aedward le Rei* (détail) (École anglaise du 13e siècle) *Débarquement d'Harold II en Angleterre*. Miniature sur parchemin ; 280 cm sur 195. Cambridge, Université Library.

5. *Psautier Windmill* (du Moulin) Lettre B (de *Beatus*) avec l'arbre de Jessé et des scènes de la Création. Cantorbéry (?) (Fin du 13e siècle). New-York, Bibliothèque Pierpont Morgan.



tage et expédition, exigent un effort immense d'une foule de gens. Et le grand facteur qu'il faut toujours combattre, c'est le temps. On se heurte constamment aux impératifs de la synchronisation de tous ces éléments. Il y a aussi la difficulté d'obtenir certains objets en raison des risques de transport; la fragilité de certaines pièces irremplaçables nous les rendent ipso facto inaccessibles. Sans oublier que les objets sont normalement exposés en permanence dans les musées et que tout emprunt prive les nationaux de leur patrimoine pendant un certain temps et entrave provisoirement la recherche des savants. Mais il y a aussi des compensations. Une



6. Calice et patène. (École anglaise)
Argent; Hauteur : 4 po. $\frac{7}{8}$ (12,38 cm.); Lincoln, Cathédrale. (Phot. Cathédrale de Lincoln)

7. Coffret aux armes de France et d'Angleterre (France, 1303-1308)
Argent; 2 po. $\frac{1}{2}$ sur 3 $\frac{3}{16}$ sur 1 $\frac{1}{2}$ (6,25 cm. 8,15 x 3,75).
Londres, British Museum. (Phot. British Museum)

8. Aumônière. (Angleterre, vers 1320). Broderie (opus anglicanum).
Londres, Victoria and Albert Museum. (Phot. Victoria and Albert Museum)

9/10. Reliquaire de la Sainte-Croix de Florefe (endroit et envers).
(École française, après 1254). Argent et cuivre doré, filigranes et pierreries, nielles; 31 po. $\frac{1}{8}$ sur 36 $\frac{1}{4}$ (ouvert) sur 3 $\frac{3}{8}$
(79 cm. x 92 x 8 $\frac{1}{2}$). Paris, Musée du Louvre. (Phot. Archives photographiques, Paris, France)

11. Carreau de Chertsey (Surrey)
Le Roi Richard Coeur-de-Lion et Saladin. (Angleterre, 1260-1280)
Céramique. Londres British Museum. (Phot. British Museum)



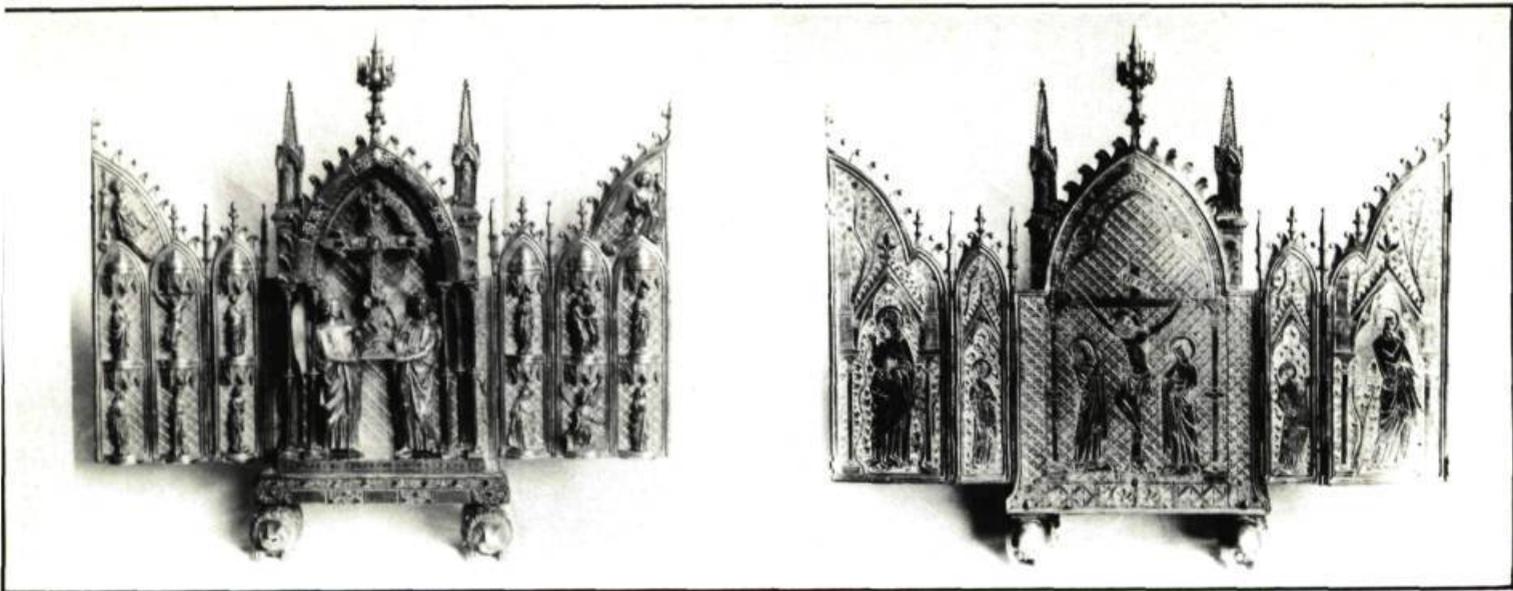
7

exposition de l'envergure de *L'Art de cour de France et d'Angleterre* pose des jalons qui stimuleront la recherche future et favoriseront la connaissance historique. Et tout effort encouru est rentable et justifié : il contribue incontestablement à une meilleure conscience d'entente internationale.

Q. - Effectivement, l'aspect historique de l'exposition n'est guère négligeable. Pourquoi au juste a-t-on choisi la période de 1259-1328 ?

R. - Le début et la fin d'une époque sont toujours bien connus. Mais les intermédiaires ont souvent été sacrifiés. En 1259, nous assistons à la conclusion officielle de la réconciliation entre la France et l'Angleterre qui durera plus de deux générations. Une des rares périodes de paix et de prospérité donc entre la France et l'Angleterre, mais aussi sur tout le continent européen. C'est également une époque particulièrement privilégiée sur le plan de la création artistique. La construction de l'art monumental s'apaise. La société conquérante et militaire des croisades fait place à une société aristocratique extrêmement raffinée.





9/10

L'art est désormais créé pour une élite, à l'opposé de l'art populaire des grandes cathédrales. Il déclenche d'incessants voyages et échanges de peintres et d'artistes de métier dans les divers centres de production artistique. Mais le dumping des arts de luxe se faisait à Paris où le monde entier venait s'approvisionner. A noter que l'Angleterre à l'époque n'était pas insulaire, mais européenne.

L'aristocratie anglaise parlait français. Un grand nombre d'abbayes françaises avaient des possessions énormes en Angleterre; et inversement, la noblesse anglaise s'était infiltrée dans l'Ouest de la France. Interaction qui n'est pas sans conséquences sur le plan artistique. Sauf en architecture, où les différences sont évidentes, il n'y a pas d'époque où les attributions nationales sont plus difficile à établir,

tant le rapprochement de style entre les deux nations est flagrant. Bref, l'époque 1259-1328 a donné naissance à un art décanté qui exprime une conception de la beauté de la vie dans une période de prospérité. Nous sommes persuadés qu'à son tour le grand public sera ébloui. ■

English Translation, p. 86

11

